

**ALBENA DIMITROVA**

**NOUS DÎNERONS EN FRANÇAIS**

**ROMAN**

**GALADE ÉDITIONS**

*« Parlait-il vraiment français, le parlait-il bien ?*

*— Vraiment, je crois... »*

*Comment vérifier et croire à la fois ? Je n'ai jamais pu échanger un mot dans cette langue avec lui. Nous nous étions pourtant donné rendez-vous à Paris pour un premier dîner en français.*

*Toujours la même, la musique tourne encore. Je ne sais pas comment l'arrêter. Le son s'infiltré. Derrière la baie vitrée la mer étale est trop silencieuse pour le recouvrir. Un insecte de petite taille reste immobile depuis un moment sur la vitre. J'avais remarqué son atterrissage en cherchant des yeux la provenance du son. Peu à peu la silhouette se lisse en tache sombre et je ne sais plus si c'est à l'intérieur ou de l'autre côté. Je ferme la fenêtre, la petite tache noire n'y est plus mais la musique persiste, contourne les murs à fréquence égale et s'installe dans tout le corps, une transpiration sonore.*

*Les premiers accords de la cinquième symphonie de Beethoven s'échappent en double reprise. Toutes cordes confondues. Comme à l'époque, d'une durée infime, entre quatre et huit secondes selon les chefs d'orchestre. Nous les avons comptées pour Karajan, six*

*secondes, un silence et tout se mélange. Trompettes, hautbois, altos, timbales, à se rejoindre, se succéder, se taire. Les mêmes que Guéo mettait sur le vieux lecteur-cassette, le bouton reverse enfoncé. La bande enregistrée tournait et camouflait les bruits que nous faisons. Nos souffles, les bruissements des couvertures à des lieues de Paris. Il me caressait sans pouvoir me faire autrement l'amour, nous n'étions pas seuls dans la pièce. Je jouissais, il irradiait dans la nuit et Beethoven tournait et tournait. Mais qui nous dirigeait durant ces nuits ?*